

Joseph Schuhl, accoucheur à Nancy

Joseph Schuhl, obstetrician in Nancy

par Jean-François SCHUHL*

Joseph Schuhl est né le 26 mars 1861 à Westhouse, commune française du Bas-Rhin. Il est le 11^e enfant de Mardoché Schuhl, qui en aura 21 au terme de trois mariages. La famille Schuhl remonte de façon certaine à l'aube du XVIII^e siècle, Joseph appartient à la 6^e génération. Les Schuhl étaient colporteurs, marchands de biens et comptaient dans la communauté juive du village. L'un d'eux avait prêté une grange pour servir d'école¹.

L'aîné de Mardoché, Moïse, est né en 1845, il avait 5 mois lorsque sa mère disparut à la suite d'une infection pulmonaire. Il fut élevé par la mère de Joseph, Françoise Weyl. Cette dernière est morte 12 jours après la naissance de son dixième enfant, Joseph, d'une infection puerpérale. Voilà une situation qui rapprocha beaucoup les deux frères.

En fait, la famille connaissait Joseph sous le prénom d'Émile. Joseph fut essentiellement réservé aux documents officiels et professionnels. Ceci étant, dans une étude sur les professeurs de la faculté de médecine de Nancy, il apparaît sous le prénom d'Émile². Dans les foyers juifs, l'habitude était de donner comme prénom celui d'un ancêtre récemment décédé. Or tel n'est pas le cas dans la famille de Mardoché. Seul le tri-arrière-grand-père

Séance du 20 janvier 2023

* jfschuhl@club-internet.fr

maternel, Weyl, porte le prénom de Joseph Isaac. Quant à celui d'Émile, on ne retrouve aucun aïeul qui ait eu ce prénom³. Toujours est-il que Joseph, Émile fut élevé par celle qui allait devenir la troisième femme de Mardoché, Jeannette Weyl, mais il s'agit d'une famille différente que celle des deux premières épouses qui étaient sœurs. Au recensement de 1866, le couple avait 8 enfants avec lui, l'aînée Jeannette avait 18 ans, on en reparlera, les deux derniers étaient plus jeunes que Joseph.

Formation

L'enseignement primaire avait lieu à Westhouse dans une école juive, chez un membre de la communauté dans la première moitié du siècle, puis dans un établissement spécifique, à côté de l'école communale⁴. Il est probable, comme cela fut pour Moïse, l'aîné des enfants, que Joseph alla ensuite à l'Institut Saint-Joseph de Matzenheim.

Nouveau drame, la France s'inclinait devant la Prusse en 1870. L'Alsace allait devenir allemande. Joseph était sans doute en 8^e. Moïse qui sortait du Séminaire venait d'être nommé rabbin à Saint-Étienne. Joseph vint s'installer chez son frère, optant ainsi pour la nationalité française, selon le choix offert par le traité de Francfort⁵. Il effectua ses études de la 7^e à la 3^e au Lycée de Saint-Étienne⁶. Ce fut un bon élève, car il amassa un certain nombre de prix et accessit⁷. Il termina ses études secondaires au Lycée National de Nancy, vivant ensuite chez sa sœur aînée Jeannette qui avait épousé Louis Wolff Weiller, marchand de meubles dans cette ville. On le retrouve sous le prénom d'Émile⁸. Joseph obtint son baccalauréat es-sciences le 6 août 1878⁹ avec la mention assez bien. Il fut reçu bachelier ès-lettres le 21 novembre 1878 avec la mention passable¹⁰. Joseph, Émile décidait alors de s'inscrire à la faculté de médecine.

Fig. 1 - Joseph, externe des hôpitaux de Nancy, en haut, à droite.



Conséquence de la victoire prussienne, la faculté de médecine de Strasbourg était transférée à Nancy qui voyait alors s'ouvrir une nouvelle faculté de médecine. Les archives ayant disparu, il n'a pas été possible de trouver trace des deux premières années de Joseph. En revanche, il fut nommé externe des hôpitaux de Nancy en 1880¹¹. (Fig. 1) Il passa en 1882 le concours de l'internat et fut reçu avec trois autres candidats : Croux, Bauquel et Knoepfer¹².

Les dédicataires de sa thèse nous renseignent probablement sur les services où Joseph fut en poste : François-Joseph Herrgott, clinique de gynécologie, obstétrique et accouchements ; Hippolyte Bernheim, clinique médicale et Frédéric Gross, clinique chirurgicale. Notre jeune praticien réussissait alors le prix Bénit, concours réservé aux internes, et à défaut aux externes. Il était donc lauréat de la faculté de Nancy pour l'année scolaire 1882-1883.¹³

Samedi 27 octobre 1883, à 3 h de l'après-midi, mon oncle Émile présentait sa thèse : *Des grossesses extra-utérines anciennes dans leurs rapports avec les grossesses utérines subséquentes*. (Fig. 2)

Son jury était composé du Professeur François-Joseph Herrgott, qui rappelle-le, dirigeait la Clinique d'obstétrique, du Professeur Léon Poincaré, père du mathématicien, chargé de la chaire d'hygiène, du Professeur Paul Spillmann, chargé dès 1880 de la Clinique complémentaire des maladies cutanées et syphilitiques et du Dr Roussel, professeur adjoint à la Clinique obstétricale et accouchements¹⁴. Visiblement, Joseph Schuhl s'orientait vers l'obstétrique. On peut raisonnablement penser que la mort tragique de sa mère est à l'origine de ce choix, rappelons qu'elle est décédée d'une infection puerpérale au douzième jour post-partum.

Le voilà ensuite nommé chef de clinique obstétricale le 1^{er} août 1885, dans le service du professeur François-Joseph Herrgott¹⁵, clinicat qu'il poursuivit jusqu'au 1^{er} août 1890. Joseph publia huit travaux, principalement dans la Revue médicale de l'est, et dont nous reparlerons. Il concourut également pour le prix Capuron de l'Académie nationale de médecine, prix qu'il obtint



Fig. 2 - Thèse du Dr Joseph Schuhl.

cette même année en présentant un travail à propos *De l'avortement à répétition et des moyens d'y remédier*. 4 autres candidats étaient en lice avec Joseph Schuhl, les Docteurs Bregnat, Garimond, Bouillet et Lemonnier¹⁶. La règle voulait que chaque impétrant produise une épigraphe. Celle de Joseph fut : *Ut desint vires tamen est laudanda voluntas*¹⁷ que l'on peut ainsi traduire : Si la force fait défaut, la volonté est cependant louable. (Fig. 3)



Fig. 3 - Joseph Schuhl.

Vie professionnelle

Joseph présenta sa candidature et fut reçu à la Société de médecine de Nancy. Cette société fut créée le 8 octobre 1842 et, à l'époque de Joseph, se réunissait d'abord à la Bibliothèque publique de Nancy, puis dès 1889 dans la Salle de l'Agriculture, au rez-de-chaussée du Conservatoire de musique, rue Chanzy. Joseph fut secrétaire de la société pour l'année 1890-1891. Pendant l'année 1908-1909, Joseph Schuhl en devint le président, succédant au Docteur Ganzinotty, puis laissant sa place l'année suivante au Docteur Benech¹⁸.

Son activité militaire s'inscrit durant ces années que nous venons d'évoquer. Sursitaire, Joseph fut incorporé le 14 octobre 1883, à l'âge de 22 ans. Il fut nommé caporal le 11 juin 1884 et versé dans la réserve. On apprend alors à mieux le connaître. C'était un jeune homme mesurant 1 m 65, cheveux châtain, yeux bruns, myope¹⁹. Promu médecin, aide-major de réserve le 3 juin 1885, il accédait le 20 septembre 1887 au grade de médecin major de deuxième classe et affecté à l'hôpital du camp de Chalons, créé sous le Second Empire et qui existe toujours²⁰.

Il fit plusieurs périodes d'instruction, ce qui lui permit notamment d'apprendre à monter à cheval. À partir de novembre 1895, il fut transféré dans l'armée territoriale et affecté à l'hôpital de campagne n° 6, au camp de Chalons, et fut promu médecin major de première classe, ce qui correspond au grade de commandant, à dater du 21 juin 1906. Il fut rayé des cadres de l'armée le 30 octobre 1907²¹.

Revenu à la vie civile, Joseph se porta candidat à l'agrégation dans sa spécialité. À cet effet, il rédigea un exposé de Titres et Travaux scientifiques. Il fut brillamment reçu, et devint professeur agrégé d'accouchements par

décret du Président de la République le 28 juin 1895²². Il succédait au Professeur Rémy devenu agrégé libre²³. Au même concours, René Froelich était également nommé Professeur agrégé en chirurgie à Nancy. Le décret précisait que les intéressés prendraient leur fonction au 1^{er} novembre 1895 pour neuf ans. Joseph fut prolongé en 1904.

Joseph Schuhl continua à publier ses travaux sur lesquels nous reviendrons, à la Société de médecine de Nancy et à l'Académie des sciences. Il fut un membre fondateur de la Société obstétricale de France²⁴. Son activité universitaire consistait principalement à assurer les cours d'accouchement à la faculté de médecine de Nancy²⁵. Chaque année, le recteur de l'académie envoyait au ministère de l'Instruction publique ses commentaires quant à l'activité universitaire des professeurs. Les évaluations annuelles concernant Joseph Schuhl furent toujours très favorables. Citons la dernière connue relative à l'année universitaire 1912-1913 et signée du recteur Charles Adam : « Excellent collaborateur très dévoué à la faculté. Enseignement irréprochable, très fructueux pour les élèves. Enseignement très substantiel, un de ceux que les étudiants apprécient le plus en effet. Fait significatif : sa qualité d'israélite ne l'empêche pas d'être appelé en clientèle dans tous les milieux, même les plus hostiles²⁶ » ! (Fig. 4)

Nouvelle surprise, il semblerait que Joseph ait également exercé la médecine générale. En effet, lors de l'éloge funéraire qu'il fit à l'Académie de Médecine, Paul Bar s'exprimait ainsi : « ... la vie scientifique est difficile aux

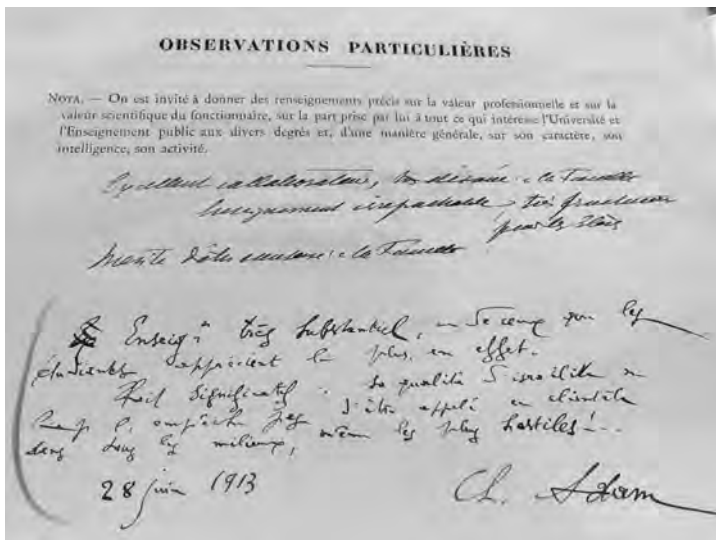


Fig. 4 - Appréciation du Recteur Adam, 1913.

agrégés d'accouchements dans nombre de facultés de province : Schuhl dut exercer la médecine générale. » Puis, notre auteur devient dithyrambique : « J'avais connu Schuhl lors de son concours d'agrégation, et j'avais été frappé de ses brillantes qualités... Schuhl... était un des meilleurs hommes que j'ai connus... les Archives mensuelles d'Obstétrique et de Gynécologie ont perdu en Schuhl un de ses collaborateurs les plus fidèles et les plus attachés²⁷ » Deux éléments pourraient confirmer cette affirmation. Dans un cadre familial, Joseph est intervenu pour secourir son beau-frère, Louis Wolff Weiller, car ce dernier notait dans un carnet, sous un article du Progrès de l'Est annonçant son décès : « Ressuscité le 5 juin 1897 grâce à Dieu et aux soins dévoués de mon beau-frère le Docteur E. Schuhl²⁸ ». Par ailleurs, l'acte de succession après le décès de Joseph Schuhl retrouve une liste de patients débiteurs relativement fournie et qui pourrait conforter l'hypothèse d'un exercice libéral de médecine générale²⁹.

La vie professionnelle de Joseph est liée à l'histoire de l'obstétrique nancéienne de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle. La maternité fut hébergée dès 1872 à la Maison de secours, historiquement élevée pour venir en aide aux prostituées. Une amélioration des locaux permit un meilleur fonctionnement et le service des maladies cutanées et syphilitiques partagea cet espace. Il y avait également une école de sages-femmes où enseigna le professeur Schuhl. (Fig. 5) Cependant, l'exiguïté des locaux amena le professeur Herrgott à proposer une nouvelle maternité dont les plans furent établis après une décision favorable en 1907. Cependant, la construction fut reculée en raison de la guerre de 14-18, si bien que ni Joseph Schuhl ni Alphonse Herrgott ne virent son achèvement³⁰. Ce fut la maternité Adolphe Pinard qui ouvrit en 1929. Joseph fut nommé Officier d'académie le 31 juillet 1898, puis Officier de l'Instruction publique le 13 juillet 1904³¹.

Fig. 5 - Joseph Schuhl à la Maison de Secours, avec Alphonse Herrgott.



La famille

L'oncle Émile fut certes un grand travailleur, mais il avait également une vie familiale et sociale. Émile Schuhl, nous l'appellerons Émile pour parler de sa famille, épousa Fanny Dreyfus, appartenant à une famille juive de Valenciennes. On suppose qu'Émile fit sa connaissance durant son clinicat par l'intermédiaire de Charles Napoléon Aron, le beau-frère de Fanny domicilié ensuite à Sedan et de Léonard Aron habitant Verdun, tous deux médecins, et témoins de Fanny. Le mariage eut lieu à Valenciennes le 22 octobre 1888³². Leur fille Alice Françoise, Françoise comme le prénom de la mère de Joseph, est née le 28 juillet 1889. Le couple résidait 2, rue Saint-Nicolas, mais au recensement de 1896, il apparaissait 133, rue Saint-Dizier. C'est également là qu'est venue habiter Jeannette Weiller, la sœur de Joseph lorsque son époux Louis Wolff est décédé. Les liens familiaux étaient très serrés. L'oncle Émile et son épouse recevaient tous les 14 juillet son père Mardoché et sa femme, venus de Westhouse³³. Les dix-huit enfants vivants se retrouvèrent pour porter en terre à Sélestat ce père décédé le 7 mai 1901, même si les Allemands avaient imposé la présentation d'un passeport pour toute visite dans les territoires occupés. L'oncle Émile se rendait aussi en Normandie, essentiellement à Rouen où était venu prendre sa retraite son frère Moïse dont le fils aîné y habitait. On le retrouve aussi à Elbeuf, commune proche de la capitale normande, où il fut le témoin du mariage d'un autre beau-frère, Émile Dreyfus³⁴.

Joseph, l'oncle Émile, avait une vie sociale également bien remplie. Il fut élu au conseil de la communauté juive de Nancy³⁵. Il fut membre du comité médical de L'œuvre du bon lait de Nancy³⁶ dépendant du Bureau de Bienfaisance, et qui conseillait les jeunes mères pour l'alimentation des bébés et des jeunes enfants et insistait sur les règles d'hygiène. On le proposa comme membre titulaire de la Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain³⁷. Et puis un nouveau drame survint dans la vie de cette famille. Dans la nuit du 20 au 21 octobre 1913, Joseph Schuhl, mon grand-oncle Émile, décédait brutalement chez lui, probablement d'une embolie³⁸, à l'âge de 52 ans. Il est inhumé au cimetière de Préville à Nancy.

Pour être complet, on précisera que Fanny et Alice Schuhl, après la Première Guerre mondiale se rapprochèrent d'Eugénie, la sœur de Fanny et de Charles Napoléon, son beau-frère, le couple habitait à Neuilly sur Seine. Alice Françoise Schuhl resta célibataire, sans enfant, peut-être traumatisée par cette grand-mère décédée en couches et qu'elle n'a jamais connue, mais dont elle portait le prénom. J'ai rencontré cette cousine, c'était une dame très inquiète, craignant les virus et la maladie de façon excessive.

Les travaux

Penchons-nous maintenant sur les travaux du Professeur Schuhl. Au moment où Joseph se lançait dans la vie professionnelle, l'évolution de l'obstétrique était importante, bénéficiant de découvertes nouvelles. On était loin déjà de l'intervention des matrones officiant à couvert. L'accouchement était le domaine de la sage-femme et depuis le début du XVIII^e siècle des médecins accoucheurs. L'enseignement s'était développé et à la fin du XIX^e siècle avait été créé le corps des accoucheurs des hôpitaux³⁹. L'anesthésie avait fait son apparition, et l'on connaît l'accouchement dit à la reine ; en 1853 la reine Victoria avait donné naissance à son 8^e enfant sous chloroforme⁴⁰. Il est vrai que l'anesthésie n'était pas encore très développée en France, car il fallait la présence d'un médecin. Sur un autre terrain, les travaux de Semmelweis, Lister et Pasteur avaient grandement modifié les conditions de l'exercice.

Joseph Schuhl évolua dans un environnement médical en pleine mutation. Le premier Doyen de la jeune faculté de Nancy, Stoltz, avait introduit la technique de l'accouchement prématuré provoqué et remis à l'honneur la césarienne mal acceptée en France. Il améliora l'usage du forceps. Son élève, François-Joseph Herrgott, le patron de notre Joseph, fut un des premiers adeptes de l'anesthésie au chloroforme. Il avait également codifié les indications et techniques de l'hystérectomie. Son fils Alphonse fut à l'origine de la nouvelle maternité de Nancy. Il fonda également la société d'obstétrique et de gynécologie à l'image de celle de Paris⁴¹.

Collègue de Joseph Schuhl, le Professeur Sébastien Remy travailla tout particulièrement sur les accidents gravido-cardiaques, la tuberculose, l'éclampsie et les infections puerpérales.

Les deux travaux les plus importants de Joseph concernent la grossesse. Au premier chef, sa thèse⁴² : *Des grossesses extra-utérines anciennes dans leurs rapports avec les grossesses utérines subséquentes*. L'auteur considère que le pronostic est grave tant pour la mère que pour l'enfant. En effet il a retrouvé 20 % de décès (9 femmes mortes pour 39 observations). Ceci le conduit à conseiller l'absence de grossesse ultérieure. Il propose également de provoquer l'accouchement prématuré voir l'avortement lorsque la tumeur ne peut pas être repoussée en dehors de la cavité pelvienne. Pendant l'accouchement s'il ne peut refouler ce qu'il nomme un « kyste fœtal », des gestes très agressifs peuvent alors être utilisés.

Un second travail porte sur les avortements à répétition⁴³, qui valut à Joseph Schuhl le prix Capuron de l'Académie de médecine en 1890. Il conseille bien sûr de hiérarchiser les causes de ces avortements répétés, maternelles, pater-

nelles, voir une atteinte de l'œuf lui-même. Il évoque un large catalogue de causes mécaniques et volontiers propres au mode de vie de l'époque. Mais c'est essentiellement la syphilis qui en est responsable, tant chez la mère que chez le père. La seconde cause qu'il met en évidence est la déviation utérine avec rétroversion, puis vient l'existence de fibrome ou de déchirure du col. Cependant, il n'évoque pas les causes inconnues dont on sait aujourd'hui qu'elles représentent un nombre non négligeable de cas⁴⁴. Les propositions thérapeutiques datent également, il s'agit de conseiller l'absence de grossesse, de recommander l'interdiction du mariage, voire des grossesses futures, même une fois la syphilis traitée. Le repos est un élément majeur mis en avant par l'auteur qui insiste également sur le traitement de la syphilis, y compris chez le mari. Joseph propose le traitement des fibromes. En cas de menace d'avortement, il suggère le laudanum pour stopper les contractions.

Concernant les pathologies de la grossesse, Joseph Schuhl décrivait le pronostic alors sévère de la chorée, dont l'origine restait assez mystérieuse. Il décrivit plusieurs cas d'albuminurie précoces qu'il associait à une môle hydatiforme. Ses travaux portaient également sur la pathologie fœtale : grossesse gémellaire chez une femme syphilitique avec mort in utero d'un des deux fœtus, macération d'un fœtus vivant, ce qui semblait inhabituel, associée à un syndrome infectieux majeur et mort fœtale. D'autres travaux portèrent sur les anomalies utérines d'une part cardiaques d'autre part. Il décrivit un cas d'infection puerpérale à pneumocoques.

Joseph s'est bien évidemment intéressé à la pathologie de l'accouchement, en décrivant deux présentations par le front, en signalant l'importance de la dystocie en cas de fibrome. Il rapporta également 187 cas d'accouchements prématurés à la maternité de Nancy sur une période de 13 années. Il notait deux éléments : la corrélation entre la durée de l'accouchement et le nombre de grossesses et le fait que 91 % des présentations étaient identiques à chaque grossesse.

J'ai eu connaissance de quelques autres publications, mais je n'ai pas pu les retrouver pour les étudier, il s'agit d'une observation d'enfoncement du crâne lors de l'accouchement et d'un travail sur les vomissements incoercibles de la grossesse. Sa dernière publication en 1900 traitait d'un cas d'hémorragie intra-amniotique.

Voici donc résumés les travaux effectués par le Docteur Joseph Schuhl ou auxquels il a participé. Ceci appelle deux réflexions. Tout d'abord, il s'agit souvent d'une description de cas observés par l'auteur, parfois associés ou non à des observations émanant d'autres praticiens et rapportées dans la littérature. Il n'y a pas de travail de recherche scientifique à proprement

parler. Néanmoins, on constate que Joseph Schuhl a tenté de tirer les conséquences de ce qu'il exposait, tant pour la connaissance des pathologies que pour la conduite thérapeutique.

Une seconde observation concerne la période de publication qui semble s'étendre depuis la thèse en 1883 jusqu'à la fin du siècle. Nous n'avons pas retrouvé de travaux au début du XX^e siècle. On peut donc s'interroger. Pourquoi Joseph semble-t-il avoir interrompu son travail de publication après 1900 ? Joseph fut nommé Professeur d'accouchement en 1895. Pour obtenir l'agrégation, il fallait pouvoir présenter un certain nombre de travaux et ceci explique que la majorité de l'œuvre écrite par l'oncle Émile se situe à la fin du XIX^e siècle. Une fois obtenu son titre universitaire, un praticien hospitalier a la charge de la formation de ses jeunes collègues, et c'est souvent dans ce cas qu'il est associé à des publications émanant de son école. Nous avons vu que Joseph fut un collaborateur assidu du Professeur Herrgott, en particulier en charge de la formation aux accouchements et notamment chez les sages-femmes. Il y a vraisemblablement là une seconde explication : les publications après 1900 étaient certainement sous l'autorité de son patron. On peut s'interroger également sur les motivations de Joseph Schuhl. Qu'elle était la place de la recherche, l'envie et l'énergie à publier ? A-t-il au contraire privilégié la fonction soignante, l'enseignement, voire peut-être sa vie sociale et familiale ? Enfin on ne méconnaîtra pas la soudaineté de son décès qui ne lui a pas permis d'exercer des fonctions encore plus importantes dans le monde hospitalier et universitaire. Joseph fut donc plus un observateur de son temps qu'un concepteur. Ni aventurier ni avant-gardiste, il fut un excellent témoin de l'évolution médicale de sa génération.

RÉSUMÉ

Le Docteur Joseph Schuhl professeur agrégé d'accouchement à la faculté de médecine de Nancy eu cependant à côté de son activité hospitalière une activité de généraliste associée à celle d'accoucheur. Joseph, souvent prénommé Émile, est né le 21 mars 1861. Après ses études, il intégra la jeune faculté de médecine de Nancy. Externe en 1880, interne en 1882, il passait en 1883 une thèse remarquable sous l'autorité du professeur François-Joseph Herrgott. Sa vocation est très certainement liée au décès en couches de sa mère. Les travaux scientifiques de Joseph Schuhl furent très souvent présentés à la Société de médecine de Nancy dont il fut secrétaire puis président. Sa thèse : *Des grossesses extra-utérines anciennes dans leurs rapports avec les grossesses utérines subséquentes* met en avant la mortalité maternelle alors importante, 23 %, et celle des naissances, 40 %. Il obtint ensuite

pour sa recherche sur les avortements à répétition un prix de l'Académie de médecine. La syphilis dominait les étiologies. Parmi ses travaux sur l'accouchement, on note des publications sur le rôle des fibromes et sur la multiparité. Joseph s'intéressa beaucoup à l'anatomie pathologique, publiant quelques cas intéressants, notamment de pathologie utérine, ou du cordon et du placenta. Joseph est décédé le 20 octobre 1913.

SUMMARY

Doctor Joseph Schuhl associate professor of childbirth at the Faculty of Medicine of Nancy had, however, alongside his hospital activity, a generalist activity associated with that of midwife. Joseph, often named Émile, was born on March 21, 1861. After his studies, he joined the young faculty of medicine in Nancy. Extern in 1880, intern in 1882, in 1883 he passed a remarkable thesis under the authority of Professor François-Joseph Herrgott. His vocation is most certainly linked to the death in childbirth of his mother. Joseph Schuhl's scientific work was very often presented to the Nancy Medicine Society, of which he was secretary and then president. His thesis: Old ectopic pregnancies in their relationship with subsequent uterine pregnancies highlights the significant maternal mortality, 23%, and that of births, 40%. He then obtained for his research on repeat abortions a prize from the Academy of Medicine. Syphilis dominated the etiologies. His work on childbirth includes publications on the role of fibroma and on multiparity. Joseph took a great interest in pathological anatomy, publishing some interesting cases, notably of uterine pathology, or of the cord and placenta. Joseph died on October 20, 1913.

NOTES ET RÉFÉRENCES

- 1) ROOS SCHUHL E. *Patrie-Religion, le grand rabbin Moïse Schuhl*, Thèse EPHE, Paris, 1995.
- 2) RICHON J., RIBON M. L'obstétrique à Nancy, *Ann. Méd. Nancy*, N° spécial du centenaire (1874-1974)
- 3) Concernant la généalogie, se reporter à l'arbre de Jean-François SCHUHL, sur le site Geneanet
- 4) Voir note 1
- 5) Archives de la Loire, GM 749, n° 303
- 6) Archives départementales de la Loire, côtes. T 2140 à 2413
- 7) *Mémorial de la Loire*, 11 août 1872, 9 août 1873, 8 août 1874, *Le Républicain de la Loire et Haute Loire*, 9 août 1874, 9 août 1875
- 8) Archives Départementales de Meurthe-et-Moselle, 1T 3937, 3938 & 4049a
- 9) Archives Nationales, F/17/5222
- 10) Archives Nationales, F/17/5030
- 11) SCHUHL J., *Exposé de Titres et travaux scientifiques*, Paris, Steinheil, 1895.

- 12) http://www.professeurs-medecine-nancy.fr/Internes_annee.htm
- 13) SCHUHL J. *Des grossesses extra-utérines anciennes dans leurs rapports avec les grossesses utérines subséquentes* Thèse, Nancy, Imprimerie polytechnique N. Collin, 1883, p.2.
- 14) http://professeurs-medecine-nancy.fr/Spillmann_P.htm
- 15) Archives Nationales, F/17/23514
- 16) <http://www.calames.abes.fr/pub/#details?id=Calames-20124181143051839>
- 17) OVIDE, *Epistulae ex Ponto*, III, 4, 79
- 18) STREIFF F. *La société médicale de Nancy, (1842 1969)*, *Ann. Med. Nancy*, 1970, 9 : 1-20
- 19) Ministère des Armées - Centre historique des archives, Vincennes, cote GR 5Ye 84445
- 20) Livret matricule d'officier, Joseph SCHUHL, 16^e/944 (Service historique de la Défense, cote GR 5Ye 84115)
- 21) *Ibid.*
- 22) J.O., 28/06/1895, n° 173
- 23) RICHON J. & RIBON M., L'obstétrique à Nancy, *Ann. Med. Nancy*, N° spécial du centenaire de la revue (1874-1974)
- 24) Cf note n° 11
- 25) Cf note n°23
- 26) Archives Nationales, F/17/23514 2 Renseignements année scolaire 1912-1913 – Observations particulières
- 27) BAR P. Eloge, *Arch. d'Obst. & Gynecol.* 1913, 4, 464
- 28) Archives personnelles
- 29) Archives départementales de Meurthe-et-Moselle, W 1646 1291 Déclaration du 18/04/1914, n° 7220
- 30) <http://www.professeurs-medecine-nancy.fr/Obstetrique.htm>
- 31) Archives Nationales, F/17/23514
- 32) Archives départementales du Nord, Valenciennes, M, TA 1887-1888, 263/363
- 33) ROOS SCHUHL E. La Famille Schuhl de Westhouse, CGJ 2011
- 34) Archives personnelles
- 35) BNF Gallica – *L'Echo sioniste*, 1904, 15 novembre, p 204
- 36) Gallica. Bnf.fr – *La revue philanthropique* : 1899-1905, pp 750-751.
- 37) Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain, bulletin mensuel, juillet 1910,7, 147
- 38) Archives Municipales de Nancy, 1 MI 40 : *L'Est Républicain*, mardi 21 octobre 1913
- 39) http://societe-histoire-naissance.fr/?page_id=96
- 40) ARNULF G. Histoire tragique et merveilleuse de l'anesthésie, Levauzelle, Paris 1989 (Georges Arnulf fut Professeur à la faculté médecine de Nancy, et j'ai eu l'honneur d'être un de ses internes lorsqu'il dirigeait la clinique Claude Bernard à Lyon).
- 41) Cf note n°2
- 42) Voir note 13
- 43) Voir note 16
- 44) MERVIEL P. & coll. Avortements à répétition, *EMC – Gynécologie-obstétrique*, 2005, 2 : 278-296